

Déplier les signes, renouer le sens : la création comme travail du sujet

Josette MARTY pour l'écriture
après exploration avec H. Cohen-Solal et S. Maillet

«...Les pratiques de création en instituant un espace de jeu, de jubilation, un inédit possible permettent de s'inscrire dans une dimension symbolique, sociale, imaginaire».

Cet écrit s'appuie sur le faire de trois démarches de création proposées aux rencontres d'Aubervilliers :

Palimpseste Ordre/désordre, atelier de composition plastique.

Itinéraires dans la ville : atelier d'écriture pour explorer les représentations de la ville et les écrits qu'elle engendre.

Les objets-rêves : atelier qui ré-interroge nos rapports aux objets du quotidien, aux objets culturels.

Oser le non

Un sociologue disait récemment à la télévision:

«Le prix à payer pour rentrer dans cette société est de plus en plus élevé, haut niveau d'étude, rythmes de la productivité...»

Il est urgent, dans le cadre d'une citoyenneté à conquérir d'oser le NON... et si l'on me permet ce paradoxe OSER LE NON POSITIVANT:

APPRENDRE A OSER
LE NON POSITIVANT

Ce qu'un créateur transmet

Ce qui me paraît important dans une démarche de création, c'est la mise en scène de l'acte de création, du travail de création.

Tout créateur a osé méditer sur les canons académiques

copier
piller

ceci ne s'est pas fait dans le corps à corps, la destruction, le bris d'objets mais par des actes déjà implicitement pensés, symboliquement posés.

Le créateur transmet d'abord une attitude, un rapport au monde.

Ce qu'une démarche de création propose

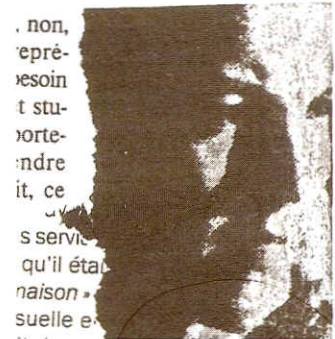
Dans la démarche «Palimpseste», au premier temps de la démarche, on prélève «des signes, fragments, esquisses». Dans la démarche «Itinéraires dans la ville», on prélève au cours de l'itinéraire des mots, expressions, des graffitis.

Dans la démarche «les objets rêves», on élit du regard un objet.

Ces temps inauguraux des démarches de création sont fondateurs pour le «sujet concerné». Celui-ci est invité à cadrer le monde, à choisir, à méditer, à dialoguer avec lui-même :

«...oh non pas ce trait, plutôt celui-ci»
«...oh non pas ce mot, plutôt celui-ci»
«...oh non pas cet objet, plutôt celui-ci»

Ainsi, malgré lui, «le sujet concerné» organise l'univers proposé. Il est invité au regard discriminant, à mettre de l'ordre dans la profusion proposée par les animateurs :



- Trop de signes sur l'exposition picturale qui ouvre
«Palimpseste» ?

- trop de mots dans la ville, où lire ?

- trop d'objets, où poser l'oeil ?

Ainsi s'éprouve, se construit le rapport au monde:

MOI et ce qui m'est proposé

MOI organisateur d'un chaos.

Ainsi se trame l'individuation.

Mais aux marches de cette individuation, il y a les autres:

«...vais-je les bousculer, les nier, les accepter, les contourner, les éviter, les vivre sur le mode persécutif...»

Revenons au deuxième temps des démarches citées en exemple:

«La constitution de la fresque permet d'oser, d'interagir et de marquer le pouvoir d'invention du groupe entre les signes des autres».

Deuxième temps: «Itinéraires dans la ville»

Sur un plan préparé, écrivez les mots, les expressions, les graffitis, trouvez-leur un environnement, écrivez en accentuant ou contredisant des mots, des expressions déjà inscrites par le groupe.

Deuxième temps : «Les objets-rêves»

Cet objet élu du regard, associez autour -sans le nommer-, en dressant des listes sur les pôles suivants : sensation, utilité, humour, mémoire, rêve, affectivité, description.

L'objet entre dans un univers humanisé, dans un rapport aux souvenirs, aux traditions, à soi-même vécu comme autre.

«Je est un autre» dit Rimbaud.

Le deuxième temps marque le début de l'avènement du «sujet concerné», d'un JE qui émerge dans le MOI des autres, qui se pose, qui ose le JE dans un rapport au TU, au NOUS. C'est un moment subjectivant qui se fait en relation à l'objet du travail, aux semblables que forme le groupe à l'oeuvre.

Dans les discussions qui suivirent les démarches, ce moment est parlé sur le mode paranoïde:

«...je me sentais jugé»

«...dans cet atelier les oeuvres de départ sont écrasantes...» (Atelier «Palimpseste»).

Sur la démarche les «Les objets-rêves» :

«...une fois que l'on accepte un graphisme limité, il faut aussi accepter que les autres aient une autre représentation que la sienne...»

Il est vrai qu'oser entreprendre, c'est oser le regard de l'autre.

Se mettre à l'écart dans le repli est souvent un choix confortable, le cocon protecteur qui empêche la pen-

sée car oser la pensée, n'est-ce pas un dialogue de soi avec soi, mais aussi avec les autres, leur point de vue ?

Dans une démarche de création, plus que de la tolérance, c'est l'exercice de la pensée qui émerge, qui se joue, le oser penser d'un autre point subjectif.

Oser penser le monde, s'éprouver vivant sur la scène du monde, c'est ce que présente un créateur, et dans cette avancée symbolique qui débouche sur un imaginaire autre, pourquoi chacun ne serait-il pas capable?

Capable de ces avancées dans le symbolique pour gagner en imagination, en invention, en originalité et choisir les voies qui le mènent à être humain parmi les humains dans un monde en devenir et gagner en Savoir, en Citoyenneté.

«On n'entre pas deux fois dans le même fleuve» dit Héraclite, le philosophe du devenir.

Statut du signe

Dans les Rencontres d'Aubervilliers, ce qui a été évoqué dans la démarche les «Les objets-rêves» comme dans la démarche «Palimpseste», c'est le rôle des signes : comment les investir? Comment accepter leur arbitraire? Comment admettre qu'un signe parle? Comment accepter cette réduction graphique, ce trop plein de sens, de subjectivité qui gîtent dans un signe. Dans une démarche de création, «le sujet concerné» apprivoise les signes, les motive, les re-motive.

Voici une autre façon d'envisager l'abstraction.

Une démarche de création est un exercice de la pensée aux travers de signes apprivoisés, ceux-ci ne sont plus des persécuteurs.

Combien d'enfants, de jeunes, d'adultes vivent l'écrit comme persécutif!

Conclure en bouclage sur l'exergue

Ainsi peut-on méditer la citation mise en exergue, cet espace de jeu dont il est question c'est l'espace transitionnel, celui où le sujet n'en finit pas de se trouver, se re-trouver, lui aussi est un devenir et non un JE fixé dans une sécurité identitaire. Dans son devenir, ce sujet rencontre les savoirs qu'il reconstruit, non dans leur Histoire ; lui le sujet, construit une histoire des savoirs qui se présentent à lui. S'il ne s'éprouvait pas «sujet concerné» que serait-il dans l'aventure humaine du Savoir ?

Le savoir est universel si le sujet particulier y joue sa mise, ses pensées, ses petites histoires.

«Un savoir universel n'instruit pas l'intellect» dit encore Héraclite, philosophe du devenir et du conflit. ■